

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXVII. Lady G. à Miss Byron.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

Si vous paliffiez toujours, ma chère, au mot de *mascarade*, je vous répons que celui d'ABBEVILLE fera un mot d'effroi pour ces deux malheureux, aussi longtems qu'ils vivront.

Leurs ennemis emportèrent leurs armes, peut-être, dans un vrai esprit de Chevalerie françoise, pour les mettre comme autant de trophées aux pieds de la Dame insultée.

Monsieur Lowther écrit que mon frère & lui sont logés dans l'hôtel d'un homme de qualité, ami de feu Mr. Danby, & l'un des trois qui sont nommés dans son testament; que sir Charles est extrêmement occupé pour les affaires de l'exécution, & que n'ayant pas un moment à perdre, il a prié Mr. Lowther d'engager son parent à qui il écrit, à nous dire cela, & qu'il se hâtoit d'expédier tout pour continuer son voyage.

Le recit que Mr. Beauchamp fait de cette affaire, est fort circonstancié, comme je vous l'ai dit: je crois que je l'ai trop abrégé, je voudrois n'avoir pas fait mon extrait si confus dans plusieurs articles essentiels, mais je n'ai pas lo tems de l'éclaircir. Adieu, ma chère.

CHARLOTTE G.



LETTRE XXXVII

Lady G. à Miss BYRON.

Dimanche, 7. Mai.

Je crois que je deviendrai une aussi insigne *griffonneuse* que quelqu'un de ma connoissance.

Je

Je commence à aimer à écrire. Grand compliment pour vous, je vous assure. Je vois qu'on peut tourner son esprit à tout... Je croyois que quand vous & mon frère nous auriez quitté, & que je serois mariée, il me faudroit recourir aux amusemens publics, pour remplir mon loisir; & comme j'en ai vu plusieurs fois tout ce qui en vaut la peine, excepté les mascarades que je déteste, vous comprenez qu'en ce cas-là j'aurois passé mon tems assez languissamment, après qu'une fois je me serois bien fait voir, & qu'en voyant quel & quelle étoient ensemble, j'aurois fait une petite provision pour la conversation du bon ton; car vous savez, Harriet, que parmi nous autres, gens du bel air, c'est la compagnie qui fait la principale partie du spectacle. Cela est assez bien imaginé, d'établir des spectacles, & de payer pour cela des drôles qui n'ont rien à faire que de mettre des affiches pour nous rassembler. Je ne sai que faire avec cet homme. Je ne pensois guères que je dussè être considérée comme une poupée, & comme un jouët, ainsi qu'il voudroit que je fusse. Je voudrois qu'il sortît sans moi, ne fût-ce que pour me pourvoir de nouvelles, & d'anecdotes scandaleuses. A quoi nos Cavaliers du bel air sont-ils bons, qu'à cela? Vous savez qu'avec tous mes défauts, j'entens le ménage, & l'économie. Un mari devoit encourager sa femme à exercer ce talent, au-lieu de la tourmenter continuellement pour sortir avec lui, à moins que ce ne soit en vue de la faire rester à la maison. Notre sexe n'aime pas qu'on lui prescrive même les choses pour lesquelles il n'a pas naturellement

ment

ment de l'aversion ; & cela peut-être, par la raison même qu'il nous *convient* de nous soumettre à ce qu'on nous prescrit. La nature humaine, Harriet, est bien perverse. Je crois que si mon bon homme souhaitoit que je restasse à la maison, je donnerois la torture à mon cerveau, comme tant d'autres braves femmes, pour imaginer des moyens de sortir.

C'étoit hier seulement, qu'à dessein de lui insinuer quelque chose, j'attachai mon tablier à son habit avec une épingle, sans considérer qui en souffriroit vraisemblablement: lui se levant avec son agilité ordinaire, le déchire, & puis regarda derrière lui avec un air si craintif;... les mains jointes, le regard stupide, se tournant tout d'une pièce. J'étois trop outrée pour faire usage du tour que je lui avois destiné, & je le gourmandai. Il me demanda pardon, d'un air piteux, jurant sur son ame qu'il ne savoit comment cela pouvoit être... Pouvoit être! Misérable! Pendant que vous êtes toujours accroupi sur les habits des gens, en dépit des paniers, & du respect.

Il sortit tout de suite, & m'apporta deux tabliers, dont chacun valoit vingt fois celui qu'il m'avoit déchiré si étourdiment. Le moyen d'être fâché contre lui?... Je pensai à la vérité à le gronder pour *cela*... Comme s'il ne s'en fut pas fié à moi, pour acheter mes propres habits: j'avois sur le bout de la langue de lui demander ce que le marchand pouvoit penser d'un homme qui achetoit de la toile pour une femme; mais il me regardoit avec un air d'un si bon naturel, que je m'apaisai, & j'acceptai son présent par



un mouvement de tête gracieux, me contentant de l'appeler un original;... & vous savez bien qu'il l'est, ma chère.

Nous vivons fort bizarrement en général. Pas plus de quatre brouilleries par jour, cependant, & autant de gronderies par dessus le marché. Pourquoi reste-t-il à la maison, quand j'y suis?... Il peut y avoir quelque probabilité pour un peu de bonheur entre des gens mariés qui sont souvent absens. Combien de débats, si ce n'est de brouilleries en forme, ne s'épargnent pas un bon mari, & sa debonnaire femme, en ne se voyant qu'une ou deux fois la semaine! A quoi des maris ou des femmes qui sont beaucoup ensemble, peuvent-ils passer leur tems, qu'à prouver & à contester, à se brouiller & à se reconcilier? sur-tout s'ils se hazardent à se marier par amour, (ce qui, graces au ciel, n'est pas tout-à-fait mon cas) car alors ces deux bonnes ames s'étant promis plus de bonheur qu'ils n'en peuvent trouver, n'ont rien d'autre à faire qu'à se reprocher l'un à l'autre, du moins tout bas, leurs esperances trompées... Il y a beaucoup de *Franc-maçonnerie* dans l'amour, ma chère, croyez moi! Le secret, quand on le fait, paroît n'en valoir guères la peine.

Mais quelles misérables fornettes sont-ce là, Charlotte! me semble-t-il que vous dites, en mettant un de vos airs sages.

Il n'y a pas de quoi, Harriet! Il peut y avoir quelque sagesse dans beaucoup de follic. Tout le monde ne parle pas aussi franchement que moi. Mais quand la nouveauté d'une acquisition, ou d'un changement de condition est passée,

sée,

ſée, quel que ſoit ce changement, ou cette acquisition, le principal plaisir eſt paſſé; & l'on court après d'autres nouveautés, pour empêcher le pouſ de la vie de s'arrêter.

Voilà une vérité ſérieuſe, ma chère, j'efpère que vous m'en louerez. Vous êtes fort chiche de vos loüanges pour la pauvre moi; & cependant j'aimerois mieux une bonne parole de vous, que de quelque autre femme qu'il y ait au monde; ou de quelque homme, j'allois dire, mais il auroit fallu alors que j'oubiaſſe mon frère. Par raport à Lord G. ſi je l'accoutumois à me trouver obligeante, je détruirois mes propres avantages; ce ne ſeroit plus une nouveauté, & il courroit après quelque nouvelle follie... Cela eſt très-vrai, Harriet.

Mais nous avons eu une bouillerie ſérieuſe, & cela dure encore; elle commença vendredi au ſoir, en préſence de Lord & Lady L. & d'Emilie. J'étois fort en colère contre lui, de ce qu'il l'entamoit devant eux. Cet homme n'a point de diſcrétion, ma chère, point du tout. Et qu'étoit-ce, je vous prie? Quoi, nous n'avions pas paru à la Cour, vraiment!

L'insolente choſe, je trouve, que cette préſentation! Un compliment fait aux beaux habits, & aux bijoux, aux dépens de la modéſtie. Lord G. alléqua la décence... La décence contre la modéſtie, ma chère!... Mais ſi par la décence on entend la mode, j'ai trouvé dans cent exemples que la décence met la modéſtie à la porte. Et comme mon frère, qui auroit fait notre principal honneur dans cette occaſion, eſt parti, & que nous ſommes déjà une vieille nouveauté,

pour ainsi dire, (vous savez que nos belles choses n'ont pas été prêtes avant le départ de mon frère) Je m'y opposai fortement.

„ J'étois la seule femme de condition en Angleterre qui voulût s'opposer à cela.”

Je dis à Milord, que c'étoit une satire contre mon sexe: mais Lord & Lady L., à qui, je crois, Lady Gertrude avoit parlé, furent de son parti, (vous me gâterez tout-à-fait ce mari, entre vous autres) ... puisqu'ils étoient trois contre un, il auroit paru lâche de céder, vous comprenez. Je fus brave; mais la chose aiant été proposée pour dimanche, comme cela faisoit un petit délai, on ne douta pas que je ne cedasse. Ainsi la nuit se passa, en priant, en esperant, en murmurant un peu. Les sollicitations furent renouvelées le matin; mais, non!...

„ J'avois honte de lui,” dit-il. Je lui demandai „ s'il le croyoit réellement?... Il le croiroit si „ je refusois”... A Dieu ne plaise, Milord, que moi qui combats pour la liberté d'agir, je vous ôte la liberté de penser! Un petit avis, seulement, mon honnête ami, lui dis-je; n' imaginez pas toujours le pis contre vous: encore un autre; quand vous avez envie de gagner un point avec moi, ne portez pas la cause devant aucun autre; car ce seroit douter, ou de ma soumission, ou de votre raison.

Vrai comme vous êtes en vie, Harriet, l'homme fit une objection contre ce que je l'appellois *mon bonnête ami*; comme si, ainsi que je le lui dis, l'un ou l'autre de ces mots étoit incompatible avec la *qualité*. Ainsi encore une fois il a été fâché, comme un enfant, de ce que je l'ap-

l'appellois *l'homme*; distinction bien plus grande, je pense, que si je l'avois appellé un Roi, ou un Prince. L'HOMME!... L'étrange créature, s'opposer à une distinction qui emporte qu'il est l'homme des hommes!... Vous voyez quel ombrageux personnage j'ai été forcée d'appeler *mon Seigneur*. Mais *Seigneur & Maître* ne vont pas toujours ensemble, quoique trop souvent pour le bonheur de quantité de bonnes ames de notre sexe.

Enfin le débat sembloit suspendu, par ce que je lui dis que si je devois être présentée à la Cour, je ne voulois avoir ni le Comte ni Lady Gertrude avec nous; précisément ceux qui souhaitoient le plus d'y être; mais vous comprenez bien que je ne pouvois pas penser à cela alors... Je ne voudrois pas qu'on me crût *bien* méchante; seulement un peu capricieuse, ou quelque chose comme cela. Et je trouvai une excellente raison pour les exclure... „ Leur consentement à ce qui s'est passé, est-il donc douteux, Milord, puisque vous croyez qu'il est besoin qu'ils paroissent pour nous justifier? ”

Vous sentez qu'il ne pouvoit rien repliquer à cela; & je ne pardonnerois jamais à un mari, comme je le lui ai dit dans une autre occasion, qui prétendroit disputer quand il n'a rien à dire.

Alors, (car les enfans veulent toujours avoir quelque chose) il voulut que je fortissè avec lui... J'ai oublié où il vouloit aller... Mais dans quelque endroit où il suposoit (le pauvre homme!) que je serois bien aise d'aller. Je lui répondis, que, si j'osois le dire, il vouloit passer pour un mari à la mode, & du bon ton,

& qu'il se feroit une mauvaise reputation, s'il ne pouvoit jamais se remuer sans sa femme. Il ne put point non plus répondre à cela, comme vous comprenez.

Eh bien, cela se passe : on marmotte, on grommele, le tonnerre gronde dans l'éloignement ; un peu d'impatience, cependant, préageant que l'orage s'aprochoit. Toutefois ce n'étoit encore que ; „ Je vous prie, ma chère, „ ... „ faites moi le plaisir ; „ & „ Je vous „ prie, Milord, excusez moi ; „ jusqu'à ce matin qu'il a eu l'assurance d'être honnêtement décisif, disant que le Seigneur qui devoit nous présenter étoit averti.

Une femme seroit bien heureuse, vraiment, si elle n'avoit pas la liberté de s'habiller comme il lui plait. Si j'avois à choisir, je vous assure, ma chère, que ce ne seroit pas un homme qui par son goût pour les tignes, & les papillons, les coquilles, la porcelaine, & autres niaiseries, m'avertiroit qu'il prétendrait habiller sa poupée, & ensuite admirer sa propre fantaisie, peut-être plus que la personne. Je crois, ma Harriet, que je vous ferai peur du mariage. Mais je continuerai mon recit, malgré cela ...

Quand l'insolent vit que je ne m'habillois pas à sa fantaisie, il prit un visage rechigné, allongé comme la moitié de mon bras ; mais il se taisoit. Bientôt après Lady L. envoya demander si son mari & elle nous accompagneroient à la Cour ; & aiant fait répondre que je serois charmée de les avoir à dîner, il entra dans une violente colère, vrai comme vous êtes en vie, & s'habillant en grande hâte, il quitta la maison, sans

sans dire, s'il vous plaît, avec votre permission, ou s'il reviendrait dîner, ou non. Fort jolies façons de faire, Harriet!

Lord & Lady L. vinrent dîner cependant. Je les trouvai bien obligeans, & jusqu'à ce qu'ils ouvrirent la bouche, j'avois dessein de les remercier: mais alors ce fut la sœur *ainée* de la tête au pied, & un insolent beau-frère, je vous assure. Sur ma parole, Harriet, ils prirent beaucoup sur eux.

Lady L. me dit que je pourrais être la plus heureuse créature du monde, si ... Elle eut la bonté de s'arrêter.

Dites, *une* des plus heureuses, Lady L. ! Peut-on être plus heureuse que vous?

Mais, dit-elle, je ne la ferois pas non plus, & ne mériterois pas de l'être, *si* ... Encore une bonté de sa part, de s'arrêter à *si*

Nous ne pouvons pas être tous du même sentiment, repliquai-je. Je serai plus sage avec le tems.

Où est allé le pauvre Lord G.?

Le *pauvre* Lord G. est allé chercher fortune, je crois.

Qu'est-ce que vous voulez dire?

Je leur racontai les airs qu'il s'étoit donné, & qu'il étoit parti sans congé, & sans dire quand il reviendrait.

Il s'y prenoit comme il faut, absolument comme il faut, dit Lord L.

Je le croyois aussi, lui dis-je, Lord G. étoit une fort bonne pâte d'homme, & ne devoit pas souffrir tout ce qu'il avoit souffert de moi; cependant je les trouverois fort obligeans, s'ils ne lui redisoient pas ce que j'avois avoué.

Le Comte leva une main, la Comtesse deux. Ils ne feroient pas venus dîner avec moi, dirent-ils, après la réponse que je leur avois fait faire, s'ils n'avoient craint qu'il n'y eût quelque chose entre nous.

Il ne faut pas que les médiateurs soient tout d'un côté, leur dis-je; & puisqu'ils avoient eu la bonté de me blâmer si librement, j'espérois qu'ils en useroient aussi librement avec lui, quand ils le verroient.

Ce fut alors; Pour l'amour de Dieu, Charlotte; & laissez moi vous conjurer, Lady G., & permettez moi aussi de vous supplier, Madame, dit Emilie, avec la larme à l'œil.

Vous êtes tous deux bien bons: vous êtes une bonne petite, Emilie. J'ai le cœur trop badin. Cela me donnera quelques peines, & quelques plaisirs; mais si je ne tirois plus de plaisir que de peine de mon badinage, je ne serois pas si sotté.

Milord ne venant point, & le dîner étant prêt, j'ordonnai qu'on servit... Ne voulez-vous pas attendre un peu plus longtems Lord G.?... Non, j'espère qu'il est bien. Il est son maître, aussi bien que le mien (Je soupirai, je crois), & sans doute il a un souverain plaisir à suivre son goût.

Ils étoient furieux. Je les priai de nous laisser manger notre dîner tranquillement. J'espérois que Milord reviendrait au logis avec une faim canine, & Nelthorpe lui prépareroit un souper qu'il aimoit.

Quand nous eumes dîné, & que nous fumes passé dans la chambre voisine, je fus encore sermo-

mo-

n.
li.
ite
ic

it
tu
is
d

r-
x
,

r-
-
r
s

t
h
l
e
a

t





J. Biebler del. Aug. Vind.

Barmherzich v. d. J. 1759.

monée par mes maîtres d'école: Emilie même étoit impertinente. Mais j'écoutai tout. Cependant dans mon cœur, j'étois outrée de la mutinerie de Lord G.

Enfin, il vint l'*bonnête* homme. Il ne lit pas ceci, ainsi il ne peut point faire d'objection, comme j'espère que vous n'en ferez point contre le mot d'*bonnête*.

Un air si magistral, si roide, si solemnel!... sur ma parole!... si ce n'avoit pas été dimanche, je serois allée tout de suite à mon clavecin. Il salua fort obligeamment Lord & Lady L. & Emilie; il me fit à moi un signe de tête... Je le lui rendis, mais cependant, en riant comme une bonne folle que je suis. Il marcha tout doucement vers la cheminée, tourna le dos contre elle, tenant la bouche étroitement fermée, levant la tête, avec un visage en feu, & semblant se disposer à chanter sa victoire, qu'il n'avoit cependant pas gagnée;... Une main dans son sein, l'autre sous le pan de sa veste, & dans une posture plus intrépide que son cœur... Cependant mon cœur étoit si vuide de malice, que je trouvois un air fort doux dans son attitude, & si nous n'avions pas été mari & femme, je l'aurois trouvé fort agréable.

Nous comptions de vous trouver au logis, Milord, dit Lord L., sans quoi nous ne serions pas venus dîner ici.

Si Lord G. est aussi poli comme mari, qu'il l'est d'ailleurs, lui dis-je, il ne vous remerciera pas, Milord, du compliment que vous faites à sa femme.

Lord G. étoit bouffi de colère: il se redres-



soit: son teint, qui étoit déjà enflammé, devint encore plus rouge.

Pauvre homme! pensai-je ... Mais pourquoi aurois-je pitié des gens obstinés? Cependant je ne pus m'empêcher de montrer ma docilité ... Avez-vous dîné, Milord? lui dis-je, avec un doux sourire, & fort civilement.

Il alla vers la fenêtre, sans me répondre un seul mot.

Je vous prie, Lady L. aïez la bonté de demander à Lord G. s'il a dîné? ... N'étoit-ce pas montrer bien de la condescendance, après de tels procédés?

Lady L. le lui demanda, & d'une voix aussi douce que si elle eût fait cette question à son mari. Lady L. est une bonne ame, Harriet; on voit bien qu'elle est ma sœur.

Non, Madame, dit-il à Lady L. en se détournant fort rudement de moi, & pas fort civilement d'elle. Ah, pensai-je, ces hommes! Plus on les caresse! ... Ces misérables faire les fiers à cause de la debonnaireté d'une femme ... Cependant je ne pus m'empêcher de faire voir la mienne ... La nature, Harriet! Qui peut résister à sa constitution?

Quels airs roides sont-ce là! lui dis-je, en m'approchant de lui ... Je vous assure, Milord, que je ne prendrai pas cela bien: je mis ma main sur son bras.

J'en fus bien recompensée. Le croirez-vous, cet homme se débarassa de cette main complaisante, en levant le coude d'un air de dédain. Réellement il fit cela!

Certes, alors! ... Je le laissai, & retournai à
ma

ma place. J'étois bien fâchée que ce fût dimanche: j'avois grand besoin d'un peu d'harmonie.

Lord & Lady L. me tanferent tous deux par leurs regards; & Lady L. prenant ma main, vouloit me mener vers lui. Je fis peu de résistance; cependant, l'aurez-vous cru? Milord sortit agilement de la chambre, comme pour éviter d'être attendri par ma soumission.

Je repris ma place.

Je vous conjure, Charlotte, dit Lady L. d'aller vers Milord, vous en avez mal usé avec lui.

Quand je le croirai, je suivrai votre avis, Lady L.

Et ne le croyez-vous pas, Lady G.? dit Lord L.

Quoi! pour suivre mon goût dans la manière de m'habiller aujourd'hui? ... *Quoi!* pour avoir eu la complaisance ... Dans ce moment entra mon déterminé Seigneur ... N'ai-je pas, continuai-je, été forcée de dîner sans lui aujourd'hui? M'a-t-il seulement dit quelles raisons je donnerois de son absence? ou quand il reviendrait? ... Et voyez, encore à présent, comment il a l'air en colère.

Il traversa la chambre ... Je continuai ... N'a-t-il pas rejeté ma main, quand je l'ai mise en souriant sur son bras? A-t-il voulu répondre à la question que je lui ai faite si obligeamment, craignant qu'il n'eût pas dîné, & qu'il ne fût malade faute de nourriture? N'ai-je pas été obligée de recourir à Lady L. pour avoir la réponse à la question que me dictoit mon inquiétude, parce qu'il m'a tourné le dos d'un air méprisant sans rien dire? ... S'il ne s'en étoit pas allé si brusquement, Dieu fait où, n'aurions-nous pas fait cette comparaison qui

lui tient si fort à cœur?... Mais à présent il est en effet trop tard.

Hom, Madame ! dit-il, en faisant le pot à deux anses, & s'avancant vers moi d'un air fier. Pour à présent, voici un coup de poing, per-fai-je: j'en avois presque peur; mais il sortit encore de la chambre en cabriolant.

Dieu me benisse, m'écriai-je, quelle emportée créature est-ce là!

Lord & Lady L. détournèrent tous deux la tête de moi, avec indignation. Mais l'un le faisant, il n'étoit pas étonnant qu'ils le fissent tous deux. Ils sont si bonnes gens; & je crois qu'ils sont convenus de se soutenir l'un l'autre dans tout ce qu'ils font.

Mais Emilie m'attendrit. Elle étoit dans un coin de la chambre, pleurant: elle vint à moi dans ce moment, & me serrant dans ses bras, chère, chère Lady G., me dit-elle, au nom de Dieu, pensez à ce qu'a dit notre Miss Byron; „Ne jouez pas de votre propre bonheur”. Je ne dis pas de quel côté est la faute, mais, ma chère Dame, ayez de la condescendance. Il sied si bien à une femme d'en avoir. Pardonnez moi, je courrai vers Milord, & je le supplierai...

Elle courut sans attendre une réponse;... & ramenant ce malheureux emporté, en se pendant à son bras... Vous ne devez pas, en vérité être si vif, Milord. Quoi, Milord, vous m'effrayez, en vérité; je n'ai jamais entendu un pareil mot de votre bouche.

Hé, Milord, lui dis-je, vous vous donnez de jolis airs! Ne trouvez-vous pas? Et vous vous servez de jolies expressions! Un enfant en est

est effrayé! Mais allons, allons, demandez moi pardon de m'avoir laissé *dîner sans vous*.

Cela n'étoit-il pas bien tendre? ... Cependant Lord & Lady L. sortirent. Surement ils firent bien, si ce fut dans l'esperance que ces mots obligeans seroient reçus comme des paroles de reconciliation, & non point, comme je le craignois presque, par mécontentement de moi; car leur bon cœur (bonnes ames!) leur donne quelquefois des fausses craintes. Je mis encore obligeamment ma main sur son bras... Il n'avoit point l'air gracieux encore... Certes, Milord, ne me rejetez pas encore avec dédain... Si vous le faites... Je lui souris alors très-gracieusement... ne poussez pas trop loin vos extravagances, Milord; & je lui pris la main (c'étoit une condescendance, cela, Harriet!) Je vous proteste, Monsieur, que si vous vous donnez encore ces airs-là, vous ne me trouverez pas tant de condescendance... Allons, allons, dites que vous êtes fâché, & je vous pardonnerai.

Fâché! Madame; *fâché!*... Je le suis en effet de vos airs insultans.

Mais cela n'est pas mal dit... Mais ces bras sur les côtés, Milord! n'êtes-vous pas fâché de cet air? Et puis *Hom!* n'êtes-vous pas fâché d'un pareil mot? Et de ces regards encore? Et de quereller pour votre dîné?... Je vous proteste, Milord, que vous faites paroître l'un de nous deux tel qu'un enfant, qui jette sa beurrée de dépit, par quelque miserable caprice.

Ne vous absteniez-vous pas pour un moment, Madame!...



Je te prie, je te prie, (j'aurois tout autant aimé dire, mon *bonnête ami*) plus de ces airs-là; & je vous dis que je vous pardonnerai.

Mais, Madame, je ne puis, je ne veux pas...

Chut, chut; plus de ce ton-là, & si haut, comme si nous avions tous deux perdu nos oreilles... Si vous voulez que nous soyions amis, dites le... sur le champ... sinon je m'en vais... je m'en vais dans le moment, lui dis-je, en m'arrachant de lui, pour ainsi dire, résolue de monter dans ma chambre.

Ange, ou Démon, comment vous appelleraï-je? dit-il... Cependant, je reçois votre main, puisque vous me l'offrez. Mais pour l'amour de Dieu, Madame, soyons heureux! Il baïsa ma main, mais non pas aussi cordialement qu'il l'auroit dû; & Lord & Lady L. rentrèrent avec un air assez peu gracieux.

Je pris ma place à côté de mon cher mari, avec un air empressé, esperant de l'obliger par là... Il m'en fut obligé effectivement, & nous devons nous produire un autre jour, dont on n'est pas encore convenu tout-à-fait.

Ainsi commença, continua & finit, cet intrépide combat. Et qui sait, si avant que le jour soit absolument fixé, nous n'en aurons pas encore une douzaine? Quatre, cinq, six jours, c'est selon, font un long espace pour que des gens qui sont si souvent ensemble, puissent être toujours d'accord; l'un aimant à jouer, & l'autre n'aimant pas qu'on se joue de lui. Mais ces poings sur les côtés, & ces *Hom*, Harriet, me tiennent un peu au cœur; & l'homme ne paroît pas non plus tout-à-fait revenu. Il est bou-

deur,